

mission expliquée

11.1-18

Dieu a aussi donné aux non-Juifs de changer pour recevoir la vie.

Chez Corneille, Pierre a vécu un grand moment de l'histoire de l'Église. Il est lui-même étonné de ce que Dieu a fait en déversant son Esprit sur des non-Juifs. Cet événement a fait évoluer sa propre vision du salut et va forcément ouvrir des perspectives nouvelles — et immenses — pour l'Évangile. Mais l'expérience vécue à Césarée met Pierre et ses six compagnons en décalage avec la foule des croyants d'origine juive encore cantonnée en Judée et à Jérusalem.

La nouvelle a voyagé plus vite que Pierre. Les autres apôtres et les nombreux frères en Judée entendent dire que *les non-Juifs* [les nations] aussi viennent d'accepter ou d'accueillir la Parole de Dieu. On imagine les discussions, les questions et, pour certains, les inquiétudes suscitées par ce développement. Pensez donc ! Des païens ont été baptisés au nom de Jésus-Christ ! Voilà qui va bouleverser pas mal d'idées reçues et remettre en cause un certain repli identitaire... Et si les non-Juifs peuvent accueillir la bonne nouvelle et devenir disciples, la mission de l'Église est bien plus vaste qu'on avait pensé ! Il faudra du temps pour assimiler cette nouvelle vision de la réalité.

Mais très vite des objections éclatent et Simon Pierre, à son arrivée à Jérusalem, ne sera pas acclamé. Il ne sera pas porté en triomphe mais, au contraire, accablé de reproches ! Quelle douche froide pour celui qui vient d'être témoin de la grâce de Dieu à l'œuvre et qui brûle de partager son émerveillement et sa joie avec ses frères ! Mais Pierre ne se décourage pas. Il ne s'attendait pas à autre chose. Les réticences de ses frères dans la foi sont les mêmes que celles qu'il a lui-même manifestées sur le toit de la maison de Simon le tanneur. Il les comprend. Et il comprend qu'il **lui** incombe, avec l'aide de Dieu et le soutien de ses six compagnons, de les aider à faire aussi le chemin que le Seigneur lui a fait parcourir au cours des jours précédents.

objection sincère, réponse honnête

La conversion de Corneille prend de court ceux qui, dans l'Église, restent viscéralement attachés à la circoncision. La vraie riposte de ceux qui formeront « le parti de la circoncision » ne viendra que plus tard et le combat se poursuivra longtemps. Pierre a bien résisté en cette occasion, mais il lui est arrivé par la suite de succomber à la pression exercée par le « lobby » de la circoncision et il a fallu que Paul reprenne le flambeau (et son frère, par la même occasion) pour rappeler *la vérité de l'Évangile*¹. Dans un sens, ce combat se poursuit toujours car les chrétiens qui donnent la priorité à vivre et à témoigner de la **grâce** de Dieu sont encore critiqués et parfois harcelés par cette aile légaliste dont l'Église n'a jamais pu se défaire entièrement. Et dans toutes les communautés locales, la tentation légaliste peut relever la tête à tout moment. Nous devons être vigilants et rester attachés à la grâce de Dieu en Jésus-Christ.

Dans l'immédiat, la désapprobation instinctive de certains se manifeste sous la forme de reproches adressés à Pierre et qui se focalisent sur le tabou de l'« intercommunion », sur le fait d'entrer chez des païens et de partager leur nourriture. On se rend compte que les paroles apparemment anodines qui concluent le ch. 10, *ils le prièrent de rester encore quelques jours avec eux*, indiquent en fait que Pierre a accepté l'hospitalité de Corneille, qu'il a dormi chez lui et qu'il a, inévitablement, mangé avec lui et ses amis. L'objection derrière les reproches est donc religieuse. Elle n'a pas de fondement théologique et elle ne pourra jamais trouver d'appui dans l'enseignement de Jésus. Elle repose sur un reste de judaïsme qui ne résistera pas, au long terme, à l'entrée massive dans l'Église de foules d'anciens païens. Mais ce « reste » sera source de tensions, d'âpres discussions et de difficultés pendant un moment.

Pierre doit répondre à ce constat qu'il ne peut pas nier : *tu es entré chez des incirconcis² et tu as man-*

¹ Galates 2.11-14

² Curieusement, le mot français *incirconcis*, qui suggère un manque, traduit une locution grecque qui veut dire *hommes ayant prépuce* et qui souligne plutôt quelque chose de trop !

gé avec eux ! L'apôtre va faire preuve de beaucoup de sagesse... et de sang-froid. Il y a de l'électricité dans l'air et le fait qu'à la fin de cet épisode *ils se calmèrent* veut dire qu'au départ certains étaient bien énervés. Il est d'ailleurs à la fois curieux et typique que, même dans l'Église, on s'énervait facilement pour des questions de tradition ou de signes extérieurs. La proposition de mettre une crèche dans le local de l'église à Noël ou celle de mettre une grande croix sur le mur (là où il n'y en a jamais eu) provoqueront souvent des réactions bien plus vives qu'un débat sur la confession de foi de la communauté... Allez comprendre !

La tentation pour l'apôtre est de se lancer dans un débat stérile. *Mais Pierre se mit à leur exposer, point par point, ce qui s'était passé.* Au lieu de rentrer dans le jeu du parti des énervés, au lieu de se mettre à polémiquer, il **témoigne**. Sa réponse n'est pas autoritaire, il ne songe pas à passer en force, à dire : « Je suis Pierre et je n'ai de leçon à recevoir de personne ! » Il comprend la perplexité de ses frères, c'est la même que celle qu'il a ressentie devant le grand drap plein d'animaux de toutes sortes et l'ordre du Seigneur de tuer et de manger. Une semaine plus tôt, il aurait réagi exactement comme eux ! (Y a-t-il aussi dans les reproches la suggestion que Pierre a agi en franc-tireur, qu'il aurait dû au moins consulter les autres apôtres ? C'est probable.) *Une réponse douce calme la fureur*³. Pierre se laisse conduire non pas par sa fougue naturelle mais par la maîtrise de soi qui est fruit de l'Esprit.

Lorsque l'Esprit de Dieu nous éclaire, lorsqu'il nous fait passer par des expériences qui accroissent notre liberté en Christ et nous permettent d'entrer un peu plus dans la réalité de la grâce, gardons-nous d'en tirer orgueil. Soyons plutôt des témoins comme Pierre qui dit, en substance : « Je pensais comme vous, mais Dieu m'a fait changer d'avis — et voici comment... » Nous sommes familiers de la notion d'être témoins dans le monde, mais ici Simon témoigne de la grâce de Dieu devant ses frères en Christ. C'est une autre facette de notre vocation de témoin et qui n'est pas sans importance.

Et Pierre nous encourage à être des témoins honnêtes. Il peut dire que Dieu a tout conduit mais il ne prétend pas avoir tout de suite saisi ce que le Seigneur voulait ou avoir obéi sans hésitation. Il ne cache pas combien il s'est lui-même montré obtus : *C'est arrivé trois fois, puis tout a disparu dans le ciel*, dit-il en parlant de la vision du grand drap. Et il ne s'agit là que de la première des quatre interventions directes du Seigneur qui ont été nécessaires. Ensuite, *l'Esprit me dit d'aller avec les émissaires de Corneille sans hésiter*. Mais encore, Pierre a appris qu'un ange de Dieu avait rendu visite au centurion. Et enfin, l'apôtre a l'impression qu'il avait à peine commencé sa prédication quand *l'Esprit est descendu sur ses auditeurs, comme au commencement*.

Cela nous fait du bien de constater l'honnêteté, la candeur de Pierre. Le témoignage est un art délicat. Il est tellement facile après coup d'embellir son propre rôle... Dans le cas présent, le Seigneur avait pris soin d'entourer Pierre de six compagnons pour garantir la véracité et la rigueur de son récit⁴. C'est que l'enjeu était de taille : rien moins que l'orientation future de l'Église de Jésus-Christ et une juste compréhension de sa mission dans le monde. Que Dieu nous donne de témoigner de sa grâce au milieu de nos frères avec la même honnêteté et la même simplicité que Pierre.

Mais il ne faut pas passer à côté d'un autre détail qui a contribué à désamorcer une crise qui aurait pu avoir de graves répercussions. C'est le fait que, malgré leur inquiétude, malgré leurs reproches, tous les frères ont écouté Pierre **jusqu'au bout**. C'est impressionnant ! Personne ne lui a coupé la parole. Personne ne l'a sifflé. Personne n'est sorti en claquant la porte. Ils ont écouté jusqu'au bout — et **Dieu** les a convaincus. Cette écoute est le signe de la vie de l'Esprit dans leur cœur.

religion ou repentance

Il est significatif que la première personne d'origine non juive accueillie officiellement comme frère en Christ était un homme profondément **religieux**. L'histoire de Corneille a quelque chose de très intéressant à dire à notre génération. Nous vivons une époque où les observateurs de notre société discernent un regain d'intérêt pour ce qu'ils désignent comme le « fait religieux ». Parallèlement à ce qu'on appelle la dé-

³ Proverbes 15.1

⁴ À l'époque, sept témoignages concordants étaient considérés comme une preuve irréfutable.

christianisation de la France — et qu'on devrait plutôt appeler la « dé catholicisation » —, on découvre que de plus en plus de personnes se cherchent une religion. En général, ce qu'elles cherchent est une religion qui les flattent, qui les tranquillise, sans trop de contraintes... et, très souvent, chacun se construit sa petite religion personnelle sur mesure. Vous l'aurez compris : ce n'est pas un retour à Dieu et à sa Parole mais un phénomène vague et diffus qui tient plus d'une recherche de confort que d'un réveil spirituel.

Mais en même temps, on remarque une hostilité croissante à l'égard de ceux qui ont une foi affirmée. Tout effort d'évangélisation est condamné comme **prosélytisme** : « De quel droit voulez-vous imposer votre religion à ceux qui en ont déjà une qui leur convient très bien ? ». La tolérance molle est la règle et si nous n'y prenons pas garde, elle nous étouffera ! Au lieu d'évangéliser, au lieu de témoigner, nous devrions, paraît-il, nous contenter de « dialoguer ».

Eh bien, Corneille était religieux : il était pieux, il craignait Dieu, il faisait beaucoup d'aumônes, il priait régulièrement à heures fixes. Selon ses propres serviteurs, il est *un homme droit, qui adore Dieu et qui jouit de l'estime de toute la population juive*⁵. Pierre lui-même place Corneille parmi ceux qui *craignent Dieu et qui pratiquent la justice*⁶. Plus encore, ses prières et ses aumônes *sont montées en guise de [sacrifice de] souvenir devant Dieu* et Pierre le déclare *agréable* au Seigneur.

Que lui manquait-il ? L'essentiel ! Et c'est l'ange de Dieu qui le lui a dit : *Simon surnommé Pierre... te dira comment toi et tous les tiens vous serez sauvés*. Pieux, craignant Dieu, priant, donnant généreusement, Corneille était religieux — mais **perdu** ! Sa religion ne pouvait le sauver. Il lui fallait se repentir et croire en Jésus pour trouver le pardon, le salut, la vie. Dans quel sens était-il donc déjà *agréable* à Dieu avant sa conversion ? Mais dans le sens où le Seigneur préfère toujours la justice à l'injustice et la sincérité à l'hypocrisie. Avant d'entendre et d'accueillir l'Évangile, Corneille n'était pas « accepté » mais il était « acceptable », il y avait chez lui une recherche et une ouverture auxquelles le Seigneur n'est pas insensible.

Nous aurions tort de nous situer dans le grand supermarché religieux de notre époque car, alors, nous devrions en accepter les règles... et nous taire. Et cela, nous ne pouvons pas l'envisager car ne pas témoigner de la grâce de Dieu en Jésus-Christ lorsque l'occasion nous en est donnée, c'est une forme de « non-assistance à personnes en danger ». Le monde est toujours divisé, non plus en Juifs et non-Juifs mais en repentis et non-repentis. Nous n'appelons pas nos contemporains à changer de religion car ce serait comme recommander à des aveugles de changer de lunettes ! L'Évangile pousse à la repentance et invite à *changer pour recevoir la vie*, à accueillir l'œuvre de Jésus dans sa mort et sa résurrection pour enfin voir les choses comme Dieu les voit. C'est très différent.

Pierre s'est défendu devant ses frères en soulignant sa conviction qu'il faut que l'Église s'aligne sur ce que Dieu veut et sur ce que Dieu fait. *Qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu ?*

Dieu veut que nous soyons, devant nos frères et sœurs en Christ et devant le monde, témoins de la grâce unique et souveraine qu'on ne trouve qu'en Jésus.

⁵ Actes 10.22

⁶ Actes 10.35